



Balade en liberté

Bois du Cazier



CAL CHARLEROI

Entre nature et culture, une balade philosophique au Bois du Cazier

Le site du Bois du Cazier est un site chargé d'histoire qui suscite nombre de questions sur la façon dont nous nous rapportons au monde et aux autres. C'est pourquoi, découvrir le site à partir des terrils qui le jouxtent peut aussi être l'occasion de réfléchir. Voici quelques pistes de questionnements...

Petit historique du lieu :

Les besoins énergétiques engendrés par la révolution industrielle ont justifié une intense exploitation du charbon. Le bassin minier de Charleroi est rapidement devenu central et a contribué à faire de la Belgique au 19^e siècle la deuxième puissance économique mondiale, juste derrière l'Angleterre. Cette exploitation se poursuit sans discontinuer jusqu'à la seconde guerre mondiale. Au lendemain de celle-ci, il faut relancer l'économie du pays. Débute alors ce que l'on appelle la guerre du charbon. On extrait toujours plus de charbon au détriment de la sécurité. Ici, au Bois du Cazier, les hommes descendaient jusqu'à un kilomètre au-dessous de la terre pour exploiter de nouvelles couches de houille. Les conditions de travail étaient épouvantables. Comme beaucoup de Belges ne voulaient plus descendre dans les mines, des accords ont été conclus avec l'Italie pour obtenir une main d'œuvre plus importante. Le 8 août 1956, c'est la catastrophe, un ascenseur se bloque et un incendie se propage. Les mineurs sont pris au piège. Il y a 262 morts, dont 136 Italiens. Le charbonnage continuera pourtant à tourner jusqu'en 1966. Mais les incidents à répétitions conduiront progressivement à la fermeture de tous les charbonnages en Belgique. Le dernier charbonnage wallon (le Roton à Farciennes) fermera en 1984. Aujourd'hui, le Bois-du-Cazier abrite plusieurs musées et un lieu de mémoire en souvenir du drame de 1956. Le site, visible de loin avec ses deux châssis à molette emblématiques du passé minier, est entouré de trois terrils. Ceux-ci portent la trace d'un épisode charnière dans l'histoire de

Le CAL Charleroi promeut l'esprit critique et la liberté de pensée sur un territoire qui couvre la moitié du Hainaut (la partie orientale).

Il a à cœur de susciter, sans parti pris, le débat autour de thèmes de société : le climat, la justice sociale, les migrations, etc.



la culture carolorégienne, ils sont par ailleurs un lieu d'intérêt écologique, notamment en ce qui regarde les espèces pionnières. L'endroit nous apparaît dès lors propice pour interroger plus généralement les rapports de la culture et de la nature.

Pourquoi philosopher en marchant ? :

Comme l'écrit Paulo Freire : « Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde ». Il s'agit alors de penser à partir de l'environnement, de dégager les problèmes qu'il porte et qui n'attendent que nous pour faire l'objet de réflexions. Les 7 expériences philosophiques que nous proposons prennent place dans un circuit qui parcourt les trois terrils du Bois du Cazier. Il s'agit de s'interroger sur nos 5 sens – la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût – pour penser à partir de nos perceptions. Ces expériences peuvent se faire seul.e ou en groupe. Elles portent principalement sur les rapports entre nature et culture.

Itinéraire de la balade :

La balade commence devant les grilles du carreau de la mine (arrêt 1).

Il faut ensuite descendre sur le parking en contrebas. Il faut se diriger vers l'entrée « voiture » de ce parking et prendre le sentier qui longe le terril jouxtant le parking. Le sentier passe derrière les jardins des maisons et arrive près d'une rivière (arrêt 2),

Il faut alors continuer le sentier jusqu'au rond-point. Arrivé à celui-ci, il faut longer l'arrière du carreau de la mine jusqu'au théâtre de verdure. Là, il faut prendre le chemin pavé qui longe le côté droit pour voir les machines à l'abandon (arrêt 3),

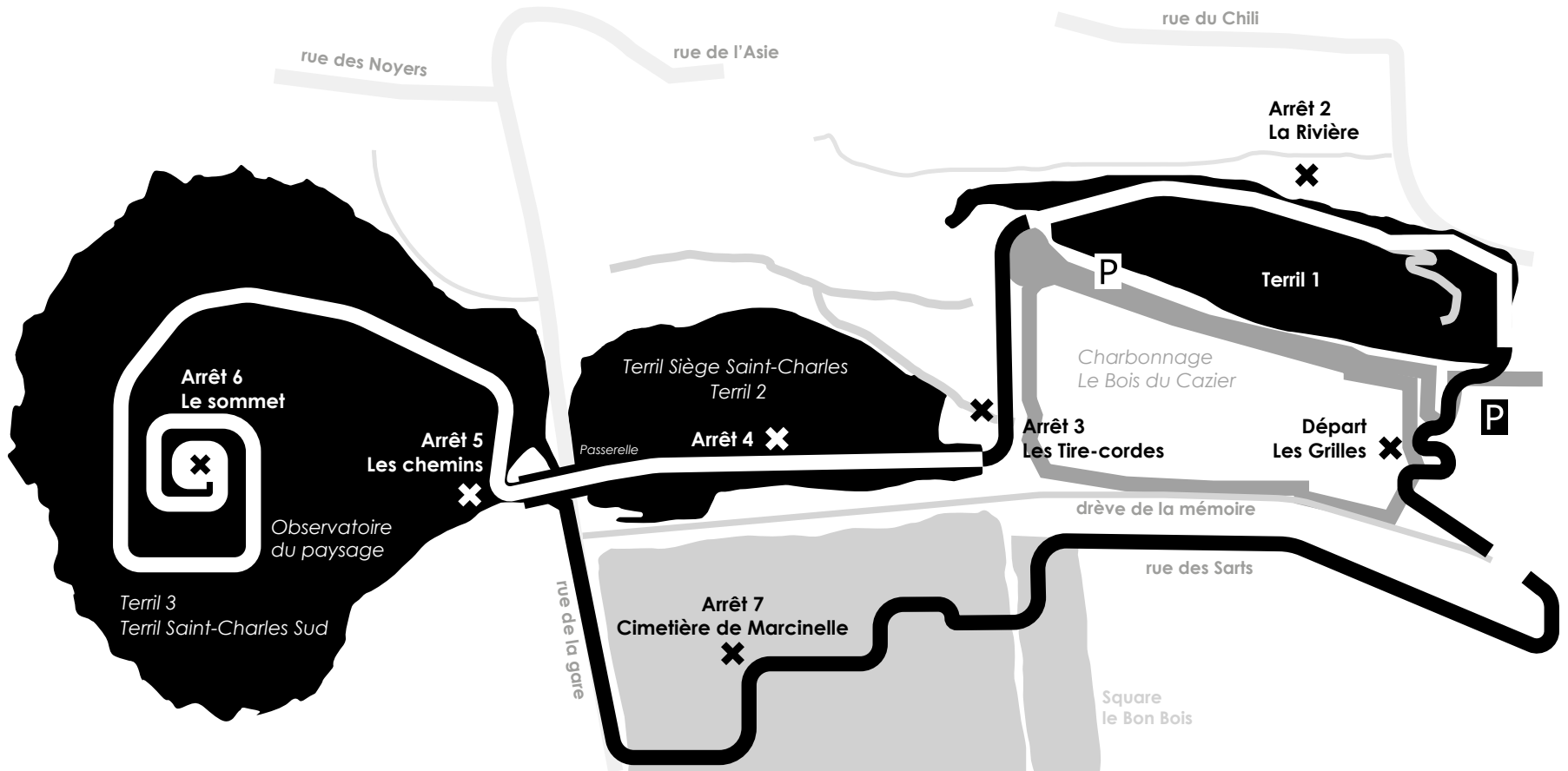
Il faut ensuite revenir sur ses pas, dépasser le théâtre de verdure et prendre la drève de la mémoire (arrêt 4).

Au bout de la drève de la mémoire, il y a une passerelle qui nous conduit au terril n°3. Il faut emprunter la passerelle et suivre le chemin (arrêt 5) qui nous conduit, non sans caracoler, au sommet (arrêt 6).

Une fois le paysage observé au sommet, il faut redescendre. Plutôt que de reprendre la passerelle, il faut prendre la route, la rue de la gare, qui passe sous la passerelle. Il faut alors longer le mur

du cimetière et entrer dedans (arrêt 7).

Après s'être recueilli.e sur les tombes des mineurs, on sort du cimetière et on prend la rue des Sarts qui longe le carreau de la mine. Au bout de la rue, on tourne à gauche pour rejoindre le point de départ, les grilles de la mine.





Expériences de pensée

Arrêt 1. Les grilles

Le Bois du Cazier est connu pour la catastrophe qui y a eu lieu le 8 août 1956 et qui coûta la vie à 262 mineurs. Le secours des hommes coincés au fond fut long et laborieux. Les familles attendirent plusieurs jours, les mains accrochées désespérément aux grilles, pour avoir des nouvelles d'un parent. Tenez des deux mains les barreaux de la grille, que ressentez-vous ? Est-ce vous qui dominez la situation ou la situation qui vous domine ?

Le jugement qui suivit la catastrophe a fait date en imposant aux exploitations minières des règles de sécurité. Le drame était en effet lié à l'imprévoyance humaine, mais aussi à la nature des matériaux : les coffrages, solives et guidonnages des galeries, étant en bois, prirent feu facilement. On voit qu'une erreur humaine est aussi en partie liée à la nature. Inversement, on peut se demander : est-ce que les catastrophes naturelles ne sont pas aussi liées à l'homme ? Que peut-on faire pour dépasser le sentiment d'impuissance face à ce qui nous arrive ? Si l'énergie fossile – dont le charbon est, avec le pétrole, l'emblème – donne une origine humaine aux troubles climatiques qui démultiplient les catastrophes naturelles, que peut-on faire ? Changer les sources d'énergie ? Consommer moins ? Attendre ?



Arrêt 2. La rivière

Écoutez attentivement. Listez les sons que vous entendez. Ces bruits sont-ils rassurants ? Quelle conception de la nature avez-vous en entendant ces bruits ? Concevez-vous la nature comme une ressource économique ? Une source d'inspiration ? Un refuge ? Un symbole ? Évoquez en vous les différentes conceptions de la nature que l'on peut avoir.



Arrêt 3. Les tire-cordes

Verriez-vous ces machines de la même façon si elles étaient encore utilisées ? Ou si elles étaient dans un musée ? Le fait de voir des machines abandonnées dans la nature est-il troublant ou intrigant ? Pourquoi ?



Arrêt 4. Les symboles

La drève du souvenir présente 12 espèces d'arbres représentatives du pays d'origine des mineurs décédés lors de la catastrophe. On peut noter qu'il y a ici une utilisation symbolique de la nature à des fins commémoratives. La nature n'est pas vue ici comme une ressource énergétique, mais comme une source symbolique. Elle est vue par l'œil de l'esprit. Les arbres symbolisant les peuples fonctionnent sur le mode de la synecdoque. On prend un élément composant l'Italie – le peuplier – et on le généralise pour représenter l'ensemble de l'Italie et des gens qui y vivent. On peut représenter une nation par un symbole, mais on peut aussi illustrer par un symbole une notion plus générale. La porte symbolise ainsi l'accès à quelque chose d'autre. Une porte est quelque chose que l'on peut ouvrir. C'est un nœud dans le champ des possibles. Essayez de penser en termes de symbole avec les éléments qui vous entourent ? Que symbolise la passerelle ? Le mur ?

Arrêt 5. Les deux chemins

Pour monter au sommet du terril conique, deux possibilités s'offrent à vous : ou bien choisir un chemin en ligne droite, l'ancien trajet des wagonnets servant à acheminer les déchets de charbon au sommet, ou bien un chemin qui caracole. Quoi que vous choisissiez, ramassez lors de votre ascension des pierres et des restes minéraux qui constituent le terril ! Peut-être aurez-vous la chance de trouver un fossile. Si ce n'est pas le cas, demandez-vous comment le charbon et les pierres schisteuses que vous avez ramassées se sont formés ?

La nature a une histoire et l'homme aussi. Mais est-ce que le rythme de leur histoire est semblable ? Que se passe-t-il lorsque l'homme impose à la nature son rythme ? L'homme adapte la nature à ses besoins, mais la nature s'adapte-t-elle ? Le dérèglement climatique et l'épuisement des ressources montrent que ce n'est pas toujours le cas. Mais la nature peut aussi se montrer résiliente. Ainsi, si l'on prend ce chemin direct et pentu, on constate que les racines des arbres se sont étagées de façon à former comme un escalier. Elles ont pris la forme des billes de chemin de fer sur lesquelles elles s'appuyaient. Ces billes se sont ensuite décomposées et les racines constituent aujourd'hui une sorte d'escalier naturel. On voit ici que la nature s'est adaptée à l'homme.

Ce chemin n'est pas évident, s'il paraît scabreux de l'emprunter, ne l'utilisez pas ! Empruntez alors le second chemin pour monter au sommet et en descendre. Avec ce second chemin, on voit que c'est l'homme qui s'est adapté à la nature : pour ne pas avoir une ascension trop rude, il a fait suivre au chemin qu'il a tracé une sorte de spirale.

La question que l'on peut se poser en réfléchissant sur ces deux chemins est : faut-il s'adapter à la nature ou adapter la nature à soi ? Ces deux perspectives permettent-elles de dessiner différents modèles de société ? Les deux notions sont-elles concurrentes ou complémentaires ? A-t-on raison de penser qu'au plus on adapte l'environnement, au plus on devient inapte et dépendant de ses adaptations ? Faut-il dès lors refuser les progrès techniques ? Où faut-il placer les limites ?



Arrêt 6. Le sommet

Vous êtes arrivés au sommet. Que voyez-vous ? Trouvez-vous que le « Pays Noir » est toujours aussi noir, ne devrait-on pas le nommer pays vert, maintenant que les terrils verdissent ? Quelle est la part de l'homme dans le paysage ? La chaîne de collines que l'on voit à l'horizon est-elle naturelle ? La nature qui y pousse est-elle là naturellement ? Comment distinguer la part de l'homme de la part de la nature ? Faut-il absolument distinguer l'homme de la nature ? N'ont-ils pas un destin lié ? L'homme n'est-il pas toujours en transaction avec la nature ? Comment penser la nature de cette transaction ?



Arrêt 7. Le cimetière

Le rapport à la terre n'est pas que celui d'une ressource à exploiter, c'est aussi un lien symbolique. On vit de la terre, on y habite et on y retourne quand on meurt. Le cimetière a sa temporalité propre, c'est un lieu autre avec ses règles propres. Il est séparé du reste par un mur qui le circonscrit. Foucault parle d'une « hétérotopie », un lieu qui existe, qui n'est pas une utopie, mais qui existe sous une modalité autre que la modalité dominante. Les rapports à l'environnement et aux prochains y sont autres. On n'y voit pas normalement de tenues indécentes. On n'y fait pas de bruit. Certains comportements – la course ou le jeu – y sont proscrits. On ne peut pas toucher à tout. Normalement, on n'y mange pas et on n'y pique-nique pas. Mais qu'en est-il des odeurs ? Les fleurs ne font-elles pas exception à la sobriété de l'endroit ? Le parfum des fleurs évoque le renouvellement, l'appel de l'insecte pollinisateur qui va permettre à la vie de se perpétuer. Mais quelle est la place des odeurs dans notre société ? Sommes-nous comme les insectes dominés par les odeurs ? Cherche-t-on au contraire à les masquer ? Les odeurs que l'on apprécie sont-elles naturelles ou artificielles ? Sur quel critère juge-t-on des odeurs ? Si les odeurs corporelles sont décriées, n'est-ce pas le signe d'un mépris du corps, possiblement hérité de la religion judéo-chrétienne ? Quel impact nos croyances ont sur notre façon de concevoir le monde et la nature ?



Expérience bonus

Vous avez pensé tour à tour à partir de ce que vous voyiez, de ce que vous entendiez, de ce que vous touchiez ou encore de ce que vous sentiez, il est temps de penser à partir de ce que vous goûtez. N'hésitez pas à prendre une bière, la Cazi'elle, à la cafétaria du Bois du Cazier, on ne la trouve que là. Elle vous rappellera que la bière était un véritable trait d'union entre les mineurs et si vous n'êtes pas porté.es sur la bière, vous pourrez toujours essayer le jus de bouleau au printemps. C'est excellent pour la santé. La sève du bouleau vous rappellera la résilience de la nature, qui a reverdi le Pays Noir. Le bouleau est en effet une espèce pionnière qui va coloniser les différents sites exploités par l'homme (terril, carrière, etc.) ; il se contente de sol pauvre et préfère plier que rompre.

Bref, c'est tout un symbole de résilience qui nous montre que la nature, à travers le biomimétisme ou la bionique, est une source d'inspiration technique et politique. Mais, comme la pensée ne doit jamais se soumettre, je vous propose une dernière question : avec trop de résilience, ne risque-t-on pas d'étouffer des révoltes légitimes ?

Infos pratiques

Le Bois du Cazier

Rue du Cazier, 80 - 6001 Marcinelle

Une production du CAL Charleroi

Rue de France, 31 - 6000 Charleroi

071/53.91.72

info@cal-charleroi.be

cal-charleroi.be

